



De l'Influence de la Découverte du Pôle Nord sur la Paix Conjugale.

Par Mistigris

QUAND Murger eut disserté sur l'influence du bleu dans la musique, on crut bien que le dernier mot avait été dit sur les influences inattendues. Ce n'était que l'avant-dernier. Mais l'erreur fut pardonnable. Qui aurait pu prévoir qu'une découverte de pôle exercerait une influence pernicieuse dans les ménages, desserrerait des nœuds consacrés par le rite et durcis par les ans? Cela est pourtant.

Cook et Peary sont au fond de trois demandes en divorce à New-York et de cinq à Chicago.

Chicago mène toujours le cotillon dans la course au divorce original. C'est une de ses citoyennes qui a divorcé parce que son mari se mouchait dans du coton; c'en est une autre qui a changé de lit et de foyer parce que son conjoint ne mangeait que des légumes, régime qui altérerait ses sentiments. Il était donc dans l'ordre logique des choses que Chicago étrennât la série des divorces pour raison de pôle.

Il me semble voir d'ici la façon dont le Pôle Nord s'y prend pour jeter son froid dans les foyers domestiques. Monsieur lit son journal, madame aussi. Monsieur croit que madame est plongée dans le carnet mondain ou dans le poème des bargains; madame est sûre que monsieur s'attarde aux pronostics sur les sales chevaux de trot ou de course, lesquels mettent si souvent en péril le chapeau ou la robe qu'elle convoite. Mais il n'en est rien. En effet:

Monsieur.—Je le savais bien...

Madame.—Tu savais quoi? Toi tu sais toujours, puis tu perds, et quand je veux m'acheter un morceau pour me mettre sur le corps, tu cries comme ta défunte mère.

Monsieur.—Je ne parle pas de chevaux, je parle de science.

Madame.—???

Monsieur.—C'est-à-dire du Pôle Nord. Je l'avais toujours dit que c'était Peary qui l'avait découvert.

Madame.—Comment! un homme de ton âge, un père de famille, tu as le front de dire que ce n'est pas Cook?

Monsieur.—Ce n'est pas une question de front, c'est une question de cervelle, ce qui met les femmes en dehors de pareilles discussions. Si c'était une affaire de falbalas, je dis pas.

Madame.—Insolent!

Monsieur.—J'aimerais bien à savoir où tu peux trouver que c'est Cook qui...

Madame.—Ah! tu veux savoir? Eh bien, je vais te le dire. (Triomphante.) A New-York, ils ont créé un chapeau en l'honneur de Cook!!! Tu vois, hein?

Monsieur.—Je vois quoi?

Madame.—Que si c'était pas Cook qui aurait découvert le Pôle, ils n'auraient pas fondé un chapeau en son honneur. A New-York, ils doivent être mieux informés que toi, je suppose?

Monsieur.—Alors à cause d'un chapeau tu règles, comme ça, le plus gros problème du jour? Eh bien! à femme bête mari bête... Je vais donc raisonner comme toi et t'apprendre qu'à Londres, ils ont inventé en l'honneur de Peary une veste!

Madame. (éclatant de rire).—Et ils ont bien fait!!! Ha! ha! ha! une veste!!!

Monsieur.—Bien oui, une veste...

Madame.—Une veste! C'est bien ça! Nigaud! (Froide et sévère), Monsieur, je vous laisse avec la veste de votre héros; trouvez-y le confort, le bonheur, la science. Moi, je retourne chez ma mère!

Monsieur.—Agnès! mon Agnès!

Madame.—Si tu veux promettre de mieux raisonner et de me donner le chapeau Cook... peut-être... reviendrai-je...